



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

avril - juin 2024

Licences d'entrepreneur de spectacles
L-R 2021-006336/006340/006300/006460
Design graphique : Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication : Anne Tanguy
Rédaction : Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,
Mathilde Da Silva, Baptiste Jacquemin, Esther Lirhantz
Impression : L'imprimeur Simon, Ornans
Papier : Coral Book white 80g 
Couverture : *The Big Lebowski* © Universal Pictures
4^e de couverture : *Animalia* © AD VITAM

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Elle est subventionnée par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national de cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse.

Sommaire

- p.6 **Haut les corps!**
du 2 au 10 avril au Kursaal
- p.12 **Du court au long – Stéphane Castang**
mercredi 10 avril à 18h15 & 20h30 au Kursaal
- p.14 **Vacances au cinéma**
du 18 au 24 avril à l'Espace
- p.18 **Joel et Ethan Coen**
du 13 au 21 mai & du 4 au 13 juin au Kursaal
- p.26 **Maghreb, au féminin**
du 14 au 23 mai & du 5 au 13 juin au Kursaal
- p.32 **Cinékinéo Anselm – Le Bruit du temps**
du 15 au 23 mai au Kursaal
- p.33 **Ciné-concert Les Aventures fantastiques**
mercredi 15 mai à 15h & 19h à l'Espace
- p.34 **Cinéma en région**
L'Homme d'argile + Le Mal bleu
mercredi 22 mai à 20h30 au Kursaal
- p.35 **Ciné citoyen Silent Love (Un amour discret)**
jeudi 23 mai à 20h30 au Kursaal
- p.36 **Sur Terre #4 La Rivière**
vendredi 31 mai à 20h à l'Espace
- p.38 **Faut voir! Menus-Plaisirs Les Troisgros**
samedi 8 juin à 16h au Kursaal
- p.39 **Festival Tremplin 2024**
vendredi 14 juin à l'Espace
& samedi 15 juin au Frac Franche-Comté

Les invités du cinéma

Membres du Café-ciné

(Haut les corps!, Joel et Ethan Coen)
Matteo Falcone, Sylvie Guyon, Pierre Neto-Leal,
Florent Petit, Raphaël Rouméas, David Willig

Samuel Collardey, réalisateur (sous réserve)

Comme un lion (Haut les corps!),
mercredi 3 avril à 20h15

Stéphane Castang, réalisateur

3 courts métrages et *Vincent doit mourir* (Du court
au long), mercredi 10 avril à 18h15 & 20h30

Emmanuel Burdeau, critique de cinéma

Sang pour sang (Joel et Ethan Coen),
lundi 13 mai à 18h15

Miller's Crossing (Joel et Ethan Coen),
lundi 13 mai à 20h30

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département

d'allemand de l'Université de Franche-Comté
Anselm – Le Bruit du temps (Cinékinéo)
mardi 21 mai à 20h30 & jeudi 23 à 14h15

Anaïs Tellenne, réalisatrice, et Raphaël Thiéry, comédien (sous réserve)

L'Homme d'argile + Le Mal bleu (Cinéma en région),
mercredi 22 mai à 20h30

Marek Kozakiewicz, réalisateur, rencontre en visio animée par Amnesty International et le Collectif 17 mai

Silent Love (Ciné citoyen), jeudi 23 mai à 20h30

au Kursaal

Tous les films sont projetés en version originale sous-titrée en français.

avril

ma 2	16h	Levante	p.7
	18h15	Slalom	p.7
	20h15	90's	p.8
me 3	18h15	90's	p.8
	20h15	Comme un lion <i>rencontre</i>	p.9
je 4	18h15	Levante	p.7
	20h	Slalom	p.7
ve 5	16h	Naissance des pieuvres	p.10
	18h15	A Scene at the Sea	p.10
	20h15	Raging Bull	p.11
sa 6	15h	Rocco et ses frères	p.11
	18h	Café-ciné <i>entrée libre</i>	
	19h15	90's	p.8
di 7	18h15	Raging Bull	p.11
lu 8	18h15	A Scene at the Sea	p.10
	20h15	Naissance des pieuvres	p.10
ma 9	15h	Rocco et ses frères	p.11
	18h15	Comme un lion	p.9
	20h15	Levante	p.7
me 10	15h30	Raging Bull	p.11
	18h15	3 courts métrages <i>rencontre</i>	p.12
	20h	Café-ciné <i>entrée libre</i>	
	20h30	Vincent doit mourir <i>rencontre</i>	p.13

mai

lun 13	18h15	Sang pour sang <i>présentation & analyse</i>	p.19
	20h30	Miller's Crossing <i>présentation</i>	p.19
ma 14	16h30	Sang pour sang	p.19
	18h15	Miller's Crossing	p.19
	20h30	Les Filles d'Olfa	p.27
me 15	16h	Miller's Crossing	p.19
	18h15	Anselm	p.32
	20h30	Sang pour sang	p.19
ve 17	17h	Café-ciné <i>entrée libre</i>	
	18h15	Les Filles d'Olfa	p.27
	20h30	Houria	p.28
lu 20	18h15	La Dernière Reine	p.29
	20h30	Fargo	p.20
ma 21	16h	Les Filles d'Olfa	p.27
	18h15	Fargo	p.20
	20h30	Anselm <i>débat</i>	p.32
me 22	16h	La Dernière Reine	p.29
	18h15	Houria	p.28
	20h30	L'Homme d'argile <i>rencontre</i>	p.34
je 23	14h15	Anselm <i>présentation</i>	p.32
	16h	Houria	p.28
	18h15	La Dernière Reine	p.29
	20h30	Silent Love <i>rencontre en visio</i>	p.35

juin

ma 4	18h15	The Big Lebowski	p.21
	20h30	No Country for Old Men	p.22
me 5	16h	The Big Lebowski	p.21
	18h15	La Mère de tous les mensonges	p.30
	20h30	Le Bleu du caftan	p.31
je 6	16h	La Mère de tous les mensonges	p.30
	18h15	No Country for Old Men	p.22
	20h30	The Big Lebowski	p.21
ve 7	16h	Le Bleu du caftan	p.31
	18h15	La Mère de tous les mensonges	p.30
	20h30	A Serious Man	p.23
sa 8	16h	Menus-Plaisirs Les Troisgros	p.38
	20h	Café-ciné <i>entrée libre</i>	
lu 10	18h15	True Grit	p.24
	20h30	Animalia	p.31
ma 11	16h	Animalia	p.31
	18h15	A Serious Man	p.23
	20h30	Inside Llewyn Davis	p.25
je 13	16h	Inside Llewyn Davis	p.25
	18h15	Animalia	p.31
	20h15	True Grit	p.24

à l'Espace

Tous les films sont projetés en version française.

avril

Vacances au cinéma

je 18	10h30	Les Toutes Petites Créatures	p.14
	14h30	Linda veut du poulet!	p.16
ve 19	10h30	Zébulon et les médecins volants	p.15
	14h00	<i>Atelier Clap feuilles ciseaux</i>	p.17
	14h30	Shrek	p.16
sa 20	10h30	Zébulon et les médecins volants	p.15
	14h30	Rouge comme le ciel	p.17
	16h15	Linda veut du poulet!	p.16
di 21	11h00	La Petite Taupe et le lynx <i>ciné-concert</i>	p.15
lu 22	10h30	La Petite Taupe et le lynx <i>ciné-concert</i>	p.15
	14h30	Shrek	p.16
ma 23	10h30	Les Toutes Petites Créatures	p.14
	14h30	Rouge comme le ciel	p.17
me 24	10h30	Zébulon et les médecins volants	p.15
	14h30	Linda veut du poulet!	p.16

mai

Ciné-concert

me 15	15h	Les Aventures fantastiques	p.33
	19h	Les Aventures fantastiques	p.33

Sur Terre #4

ve 31	20h	La Rivière <i>débat</i>	p.37
--------------	-----	--------------------------------	------

juin

Festival Tremplin 2024

ve 14	18h	<i>Masterclass Tremplin</i> <i>entrée libre</i>	p.39
	20h30	<i>Compétition Tremplin</i> <i>entrée libre</i>	p.39

tarifs

Ciné à l'unité

Plein tarif	5,5 €
Tarif réduit *	4,5 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	45 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, pass culture, sur présentation d'un justificatif.

accessibilité



Son renforcé sur toutes les séances

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram



[cinema_les2scenes](https://www.facebook.com/cinema_les2scenes)



Café-ciné

Le Café-ciné est un collectif de spectatrices et spectateurs associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique.

C'est aussi un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmateur et le public, un moment convivial autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection.

Renseignements : cinema@les2scenes.fr

Les prochains Café-ciné au Kursaal (entrée libre)

samedi 6 avril à 18h

mercredi 10 avril à 20h

vendredi 17 mai à 17h

samedi 8 juin à 20h



Du 2 au 10 avril au Kursaal

Haut les corps !

Ce programme a été pensé et conçu avec un groupe de spectateurs, membres du Café-ciné : Sylvie Guillon, Pierre Neto-Leal et David Willig. Ils présenteront les films sur certaines séances.

→ **Certaines séances seront précédées de courts métrages** de 1'19 réalisés par les élèves en spécialité Cinéma-Audiovisuel du lycée Pasteur et leur enseignant Florent Petit, dans le cadre du concours « Quand le son crée l'image ».



**mardi 2 avril à 16h | jeudi 4 à 18h15 |
mardi 9 à 20h15**

Levante

Lillah Halla – 1h32, Brésil/France/Uruguay, 2023
avec Ayomi Domenica, Loro Bardot, Grace Passô

Sofia, une joueuse de volleyball prometteuse de 17 ans, apprend qu'elle est enceinte la veille d'un championnat qui peut sceller son destin. Ne voulant pas de cette grossesse, elle cherche à se faire avorter illégalement et se retrouve la cible d'un groupe fondamentaliste bien décidé à l'en empêcher à tout prix. Mais ni Sofia ni ses proches n'ont l'intention de se soumettre à l'aveugle ferveur de la masse.

Pour ce qui est de rendre compte de l'état d'un pays, *Levante* est une exploration convaincante du système conservateur et liberticide du régime de l'ex-président Bolsonaro. Le film rappelle toutefois à quel point, avant l'arrivée du dirigeant d'extrême droite, l'avortement a toujours été une question difficile, qui n'a jamais vraiment été considérée comme un sujet de politique publique (la place importante de l'Église dans la société empêchant sa véritable considération). Autre choix courageux : alors que la plupart des traitements sur cette thématique vont faire de l'hésitation du personnage l'un des moteurs dramaturgiques, *Levante* choisit de figer, dès le début, le choix catégorique et absolu de sa protagoniste, mené par l'impressionnante vitalité et force de son actrice, Ayomi Domenica.

Ludovic Béo, *Les Inrocks*

mardi 2 avril à 18h15 | jeudi 4 à 20h

Slalom

Charlène Favier – 1h32, France, 2021
avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud

Lyz, 15 ans, vient d'intégrer une prestigieuse section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Fred, ex-champion et désormais entraîneur, décide de tout miser sur sa nouvelle recrue. Galvanisée par son soutien, Lyz s'investit à corps perdu, physiquement et émotionnellement. Elle enchaîne les succès mais bascule rapidement sous l'emprise absolue de Fred...

Slalom pourrait être l'histoire d'une success-story avec ses hauts et ses bas qui s'achèverait en beauté par une collection de médailles. Mais ce premier long métrage de Charlène Favier nous emmène ailleurs. Vers les sommets certes car Lyz gagne. Mais d'abord et avant tout vers une descente aux enfers étouffante. Car Lyz est tombée sous la coupe de cet entraîneur qui va franchir la limite de son intimité... en faisant fi d'un non-consentement qu'il paraît ne jamais voir. *Slalom* est un film majeur sur l'emprise parce qu'il ne tombe jamais dans l'écueil du manichéisme. C'est un film avec très peu de cris et de heurts. Mais une douleur intérieure de plus en plus violente et sourde face à une figure tutélaire qu'on admire et qui va tout faire voler en éclats comme on piétine un champ de fleurs à peine écloses. La maîtrise du récit – entièrement vécu à travers le regard de Lyz – comme de la mise en scène est ici impressionnante. Le choix du casting – Jérémie Renier et Noée Abita – est aussi juste que ce que ces comédiens font de leurs rôles, jouant avec l'ambiguïté comme si leurs personnages refusaient longtemps de voir et d'admettre le mal que le premier fait et celui que la seconde subit. Jusqu'à un ultime plan qui vous laisse KO.

Thierry Cheze, *Première*



mardi 2 avril à 20h15 | mercredi 3 à 18h15 | samedi 6 à 19h15

90's

Jonah Hill – 1h24, États-Unis, 2019
avec Sunny Suljic, Katherine Waterston, Lucas Hedges

Un été au milieu des années 90, dans une banlieue populaire de Los Angeles. Stevie, 13 ans, est un garçon malingre et timide, qui voue une véritable passion au skateboard. Le préadolescent passe le moins de temps possible chez lui, pour échapper aux brutalités de son frère aîné et à l'immatunité de sa mère. Lors d'une de ses escapades, il fait la connaissance de quatre skateurs plus âgés qui le prennent sous leur aile. Dès lors, cet été sera pour Stevie celui des premières fois, des transgressions et de la découverte d'une nouvelle liberté.

Jonah Hill, le courtier poupon inoubliable du *Loup de Wall Street*, témoigne pour son film en tant que réalisateur d'un réel talent pour diriger ses comédiens et faire en sorte qu'ils soient tous attachants. En s'inspirant librement de sa jeunesse, il filme les joies et les excès d'un clan que lie la passion de la planche. Presque une raison de vivre, dont les gestes, les codes sont décrits de manière sensible, juste, cocasse. Le décalage de Stevie, nain parmi des géants, son difficile apprentissage, ses premières figures acrobatiques réussies donnent lieu à des séquences savoureuses. Elles révèlent toute la maladresse, la naïveté de l'enfant qui bascule dans l'adolescence, teste ses limites. (...) La musique concourt à l'enchantement. Du rap attendu (GZA) à des titres plus surprenants (Morrissey), elle fait décoller l'action, à point nommé. Elle est bien dosée, judicieuse, à l'image d'un film dont la concision elle-même a valeur de style.
Jacques Morice, *Télérama*

→ **Précédé du Café-ciné** samedi 6 avril à 18h



mercredi 3 avril à 20h15 | mardi 9 à 18h15

Comme un lion

Samuel Collardey – 1h42, France, 2013
avec Marc Barbé, Mytri Attal, Anne Coesens

Mitri a 15 ans et vit dans un village au Sénégal. Comme tous les jeunes de son âge, il joue au foot en rêvant du Barça et de Chelsea. Lorsqu'un agent recruteur le repère, Mitri croit en sa chance. Mais pour partir à l'assaut des grands clubs européens, il faut payer. La famille se cotise et s'endette pour l'aider. Une fois à Paris, tout s'écroule : Mitri se retrouve abandonné sans un sou en poche, et ne peut imaginer affronter la honte du retour au village. Une odyssee faite de débrouilles commence alors. Mais son rêve de foot le rattrapera au coin d'une rencontre.

L'ambition de Samuel Collardey était, à travers ce beau film réaliste, de témoigner du scandale des recrutements de jeunes footballeurs en Afrique mais aussi, de livrer un portrait des classes ouvrières françaises, dans la lignée de Pialat. Dans les deux cas, il y parvient avec beaucoup de justesse. Cette réussite tient à la manière dont le réalisateur investit la fiction comme un documentaire mais aussi à ses comédiens. Après *L'Apprenti*, Samuel Collardey réunit un nouveau duo à l'écran. Marc Barbé, dont on ne cessera de louer l'excellence des compositions, interprète avec une conviction contagieuse, un entraîneur bourru, tombé dans la déchéance. Face à lui, le jeune Mytri Attal fait des débuts au cinéma, pleins de fraîcheur. Comme son personnage, il a été repéré au Sénégal par le réalisateur. Si le parcours de son double fictionnel se solde par la réussite, combien de destins brisés par des vendeurs de rêve peu scrupuleux ? C'est cette réalité amère qui plane au-dessus d'un film, en forme de success story, réaliste et intelligente.

Sandrine Marques, *Le Monde*

→ **Suivi d'une rencontre avec Samuel Collardey**, réalisateur, mercredi 3 avril à 20h15 (sous réserve)



vendredi 5 avril à 16h | lundi 8 à 20h15

Naissance des pieuvres

Céline Sciamma – 1h25, France, 2007
avec Pauline Acquart, Adèle Haenel, Louise Blachère

L'été quand on a 15 ans. Rien à faire si ce n'est regarder le plafond. Elles sont trois : Marie, Anne et Floriane. Dans le secret des vestiaires du club de natation synchronisée, leurs destins se croisent et le désir surgit. Si les premières fois sont inoubliables c'est parce qu'elles n'ont pas de lois.

Trois adolescentes dans les vestiaires d'une piscine : c'est le postulat du premier film de Céline Sciamma, 27 ans. Les premières expériences amoureuses des jeunes filles gauches ou avides de métamorphoses, on a vu cela cent fois, sauf qu'ici ce n'est pas tout à fait comme d'habitude. Parce que Céline Sciamma a fait disparaître les adultes du champ, renvoie les garçons aux rôles de figurants, ignore tout ce qui pourrait faire mode. Optant pour l'intemporalité et la stylisation, se jouant des codes comme des « trucs de princesse débiles » et refusant la scène stéréotypée du coming out, elle parle de malentendus, de rétention, de la difficulté de vivre une pulsion homosexuelle à 15 ans.

Naissance des pieuvres aligne sèchement des gestes qui n'autorisent aucun sentimentalisme, aucun jugement. On y enterre son soutien-gorge dans le jardin, on y expédie un crachat dans une bouche, on s'y conduit en sorcière ou en petit soldat discipliné pour la compétition. Mais les ballets nautiques sont un leurre, car l'essentiel est d'apprendre à tomber amoureuse d'une fille.

Jean-Luc Douin, *Le Monde*



vendredi 5 avril à 18h15 | lundi 8 à 18h15

A Scene at the Sea

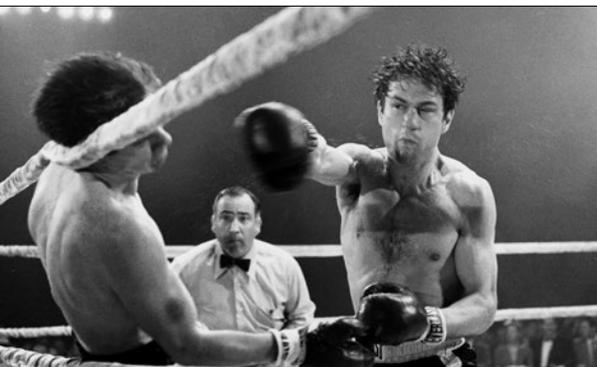
Takeshi Kitano – 1h40, Japon, 1991
avec Kuroudo Maki, Hiroko Oshima, Sabu Kawahara

Lors de son passage habituel le long des plages, Shigeru, un jeune éboueur sourd-muet, découvre dans une poubelle une planche de surf cassée. Il la rafistole et se prend de passion pour ce sport. Takako, sa petite amie sourde-muette elle aussi, l'accompagne lors de ses entraînements. Shigeru, à force d'acharnement, progresse et participe à des compétitions. Mais la mer est une rivale qui séparera les amoureux...

Un titre rohmerien, une histoire d'amour mutique, des plans solaires, et le goût du sel sur les lèvres. Avec *A Scene at the Sea*, Kitano a su creuser en profondeur la veine sensible et minimaliste de son cinéma. (...)

À la fois surf movie élégiaque et histoire d'amour pointilliste, *A Scene at the Sea* ouvre une nouvelle brèche dans le cinéma de Kitano, d'où affleure un romantisme délicat qu'on ne lui connaissait pas. En suivant le quotidien de Shigeru, sourd-muet qui trouve dans le surf une manière de communiquer avec le monde, Kitano signe un long métrage presque intégralement muet dans lequel une galaxie de détails infimes (un sourire qui s'esquisse, un regard qui se pose...) se substituent à des dialogues, de fait impossibles. (...) Lumineux, quoique baignant dans une mélancolie languide, jamais plombant même lorsque survient le drame, bouleversant sans être lacrymal, *A Scene at the Sea* s'impose comme l'un des chefs-d'œuvre de Takeshi Kitano, élargissant les horizons de son cinéma et offrant aux spectateurs une grande bouffée d'embruns.

Léo Moser, *Les Inrocks*



**vendredi 5 avril à 20h15 | dimanche 7 à 18h15 |
mercredi 10 à 15h30**

Raging Bull

Martin Scorsese – 2h09, États-Unis, 1980
avec Robert De Niro, Cathy Moriarty, Joe Pesci
Prix du meilleur acteur, Oscars 1981

Jake LaMotta est âgé d'à peine vingt ans lorsqu'il se lance dans la boxe. Managé par son frère Joey, il s'entraîne comme un forcené et réussit à s'imposer dans le milieu. En parallèle, Jake divorce de sa première épouse pour se remarier avec la pulpeuse Vickie, convoitée par tous les mafieux du quartier. Alors qu'il vient de connaître son heure de gloire en remportant le titre de champion du monde poids moyen, Jake plonge à cause d'un match truqué. Alcool, problèmes de poids, paranoïa, la descente aux enfers commence.

[Le film] impressionne par son rythme entêtant (alternance de scènes de combats et de scènes intimistes), et surtout par les cassures qui lui sont imposées, les changements de ton, de style qui interviennent tout du long. La brève période d'ascension harmonieuse de Jake LaMotta, qui correspond aux toutes premières années de son mariage avec la jeune et belle Vickie, est traitée par un montage de photos et de films de famille en super-8 – seules images en couleur du film (...) Étalée sur plus de vingt ans, l'action se concentre sur quelques moments forts, des scènes où l'intensité explose en une phrase, un geste, qui condensent seuls l'équivalent de dizaines de pages de récit. Alternant envolées lyriques et ellipses narratives qui assèchent sa matière, portant sur son personnage un regard froid, mais empathique, Scorsese évite le pathos autant que la simplicité, et prouve que le cinéma a décidément beaucoup à voir avec la musique. Isabelle Regnier, *Le Monde*

samedi 6 avril à 15h | mardi 9 à 15h

Rocco et ses frères

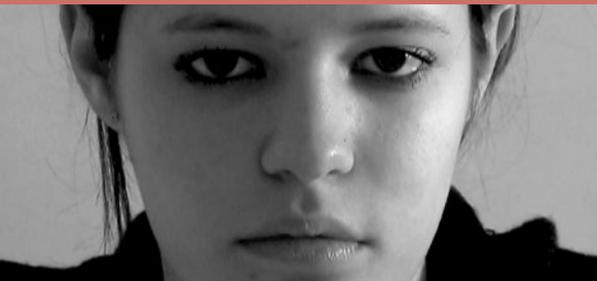
Luchino Visconti – 2h59, France/Italie, 1960
avec Alain Delon, Annie Girardot, Renato Salvatori
Prix spécial du jury, Mostra de Venise 1960

Rosaria, espérant laisser derrière elle sa vie misérable, part s'installer à Milan avec ses cinq fils. Simone, l'aîné, n'aime pas travailler et espère se faire de l'argent rapidement en devenant boxeur. De son côté, Rocco, le fils dévoué, enchaîne les petits boulots, tout en s'entraînant sur le ring avec son frère. L'harmonie de la famille va être perturbée par l'entrée en scène de Nadia, une jeune prostituée dont Simone et Rocco tombent tour à tour amoureux...

Dans la manière dont est racontée cette histoire d'une pauvre famille italienne, originaire du sud de la péninsule et venue s'installer à Milan, il est impossible de ne pas reconnaître le style caractéristique de l'auteur de *La Terre tremble*. Ce style, on le sait, unit curieusement le naturalisme au raffinement, le réalisme social à la préciosité. Les personnages de Rocco et ses frères, hommes et femmes, sont dessinés avec un souci de vérité qui exclut toute complaisance romanesque ou poétique, et pourtant la stricte observation des êtres et des choses se trouve ici constamment dépassée. Les séquences les plus cruelles, les plus sordides, celles par exemple du viol ou de l'assassinat, sont sauvées de l'horreur par les qualités plastiques de la mise en scène. Et le plus étonnant est que ces qualités plastiques, loin d'altérer la violence du récit, lui confèrent au contraire sa véritable dimension tragique. Jean de Baroncelli, *Le Monde*

→ **Suivi du Café-ciné** samedi 6 avril à 18h

Du court au long — Stéphan Castang



18h15 – Courts métrages (1h)

Jeunesses françaises

19 min, France, 2010

Des lycéens passent chacun leur tour un entretien avec un conseiller d'orientation plutôt agressif. Comment les adolescents répondent à cette agression? Entre fiction et documentaire, une série de portraits sous forme d'entretien...

Pantheon Discount

15 min, France, 2016

En 2050, la médecine est remplacée par une machine : le Sherlock. Sorte de super-scanner qui non seulement diagnostique, mais soigne également suivant les moyens du patient. Le docteur n'est plus qu'un conseiller financier qui propose des assurances et... des solutions plus ou moins radicales.

Finale

27 min, France, 2020

Le 15 juillet 2018, c'est la finale de la Coupe du monde. Un groupe de vieux suit le match dans une maison de retraite. Pendant que la France se bat contre la Croatie, Chantal, François et Jean-Pierre vont vivre leurs derniers amours.

→ **Café-ciné**, le rendez-vous des spectateurs **en présence du réalisateur**, entre les deux séances à 20h (entrée libre)



20h30 - Long métrage

Vincent doit mourir

1h48, France, 2023

avec Karim Leklou, Vimala Pons, François Chattot

Du jour au lendemain, Vincent est agressé à plusieurs reprises et sans raison par des gens qui tentent de le tuer. Son existence d'homme sans histoires en est bouleversée et, quand le phénomène s'amplifie, il n'a d'autre choix que de fuir et de changer son mode de vie.

Comment survivre quand on est constamment agressé sans raison ? Dans *Vincent doit mourir*, Stéphane Castang y répond en faisant endosser à son héros, incarné par Karim Leklou, l'attirail d'un homme obligé de passer en mode survie et légitime défense. Le résultat est à la fois angoissant et optimiste.

L'efficace mise en scène de Stéphane Castang permet de rentrer rapidement en empathie avec le personnage de Vincent qui doit faire face, à chaque agression, à un déferlement inouï de violence. Si les attaques se répètent, elles contribuent surtout à faire avancer le récit.

Chacune d'elles, chorégraphiée de manière unique, permet de comprendre davantage la psychologie du personnage et d'expliquer l'enchaînement des décisions que Vincent prend pour se protéger d'un environnement devenu léthal. (...) Le premier long métrage du comédien et cinéaste français est un film de zombies conceptuel qui aborde la question de la violence sous toutes ses formes : de celle dont un individu peut être victime en entreprise ou dans la rue aux violences collectives, en passant par celles faites aux femmes. *Vincent doit mourir* est un film de genre construit autour d'un mal ambiant, la violence, qui se transmettrait et se propagerait comme un mauvais virus. La métaphore est assez bien trouvée dans une société où la violence semble devenue incontournable et n'épargne aucun aspect de la vie quotidienne.

Le tour de force de *Vincent doit mourir* est dans son postulat de départ : ne rien expliquer.

Falila Gbadamassi, *Franceinfo Culture*

→ Suivi d'une rencontre avec Stéphane Castang, réalisateur

Du 18 au 24 avril à l'Espace

Vacances au cinéma

 sur toutes les séances | tarif unique 3€

L'achat des places se fait avant la projection,
au guichet, sans réservation préalable.



jeudi 18 avril à 10h30 | mardi 23 à 10h30

Les Toutes Petites Créatures

Lucy Izzard – 38 min, Royaume-Uni, 2024

Dès 3 ans

Tout droit venues des Studios Aardman (Wallace et Gromit, Shaun le mouton...), Rose, Bleu, Orange, Jaune et Vert, toutes petites créatures drôles et attachantes, vous emmèneront dans de sympathiques toutes petites aventures. À travers le jeu, ces petites créatures en pâte à modeler découvrent avec amusement le monde qui les entoure. L'humour est au cœur de ce programme, abordant avec légèreté des thèmes tels que la découverte de l'autre, le travail d'équipe, l'empathie et la tolérance.

Ce n'est pas parce qu'on est une boule de pâte à modeler qu'on n'a pas un caractère bien trempé ! Que ce soit Rose, Bleu, Orange, Jaune ou Vert, chaque créature a ses petites spécificités, ce qui permet à chaque enfant de s'identifier à l'une d'entre elles et d'y reconnaître également ses amis. Manon Koken, *Benshi*

« Grande fan des productions des studios Aardman (Shaun le mouton, Wallace et Gromit...), j'ai adoré découvrir les aventures de ces Toutes Petites Créatures faites de pâte à modeler. Très expressives, elles sont capables de nous transmettre toute une palette d'émotions sans avoir à prononcer un mot. Un petit bonbon sucré aux couleurs du printemps ! »
Marie-Charlotte, médiation



dimanche 21 avril à 11h | lundi 22 à 10h30

Ciné-concert : La Petite Taupe et le lynx dans la ville

Deux courts métrages – 40 min, République Tchèque/
France, 1982-2021
Par Damien Groleau et Élise Kali

Dès 3 ans

Une taupe, un lapin, un hérisson et un lynx qui n'ont qu'une seule envie, celle de s'amuser, se trouvent nez à nez avec la douce folie urbaine des hommes.

Deux courts métrages accompagnés d'une musique originale, écrite et jouée en direct par Élise Kali et Damien Groleau, pour un ciné-concert à ne pas manquer!

«Entre résignation et fascination, ces petits êtres vivants rient face à l'adversité et nous rappellent avec beaucoup d'humour, que l'on ne doit jamais oublier que l'on vient, comme eux, de la vie sauvage! »

Damien Groleau, compositeur

**vendredi 19 avril à 10h30 | samedi 20 à 10h30 |
mercredi 24 à 10h30**

Zébulon le dragon et les médecins volants

Quatre courts métrages – 45 min, Royaume-Uni/
Russie, 2021

Dès 4 ans

Après s'être rencontrés dans *Zébulon le dragon*, la princesse Perle, Messire Tagada et Zébulon parcourent mers et montagnes pour soigner toutes sortes de créatures, de la sirène à la licorne en passant par le lion. Mais un jour de tempête, elle revient chez son oncle le roi qui a d'autres projets pour elle...

Au programme: *La Princesse et le bandit* de Mariya Sosnina et Mikhail Aldashin, *Vive les mousquetaires!* de Anton Dyakov, *La Princesse aux grandes jambes* de Anastasia Zhakulina et *Zébulon le dragon et les médecins volants* de Sean Mullen.

«J'adore les princesses de ce programme, qu'elles tombent amoureuses d'un bandit ou bien décident de faire carrière dans la médecine...

elles ne s'endorment plus pour cent ans et se sont lassées depuis longtemps d'attendre derrière les grilles du château, des princes soi-disant charmants! »

Stéphanie, cinéma jeune public



jeudi 18 avril à 14h30 | samedi 20 à 16h15 |
mercredi 24 à 14h30

Linda veut du poulet !

Chiara Malta, Sébastien Laudenbach – 1h16, France, 2023

Cristal du long métrage, Festival d'Annecy 2023

Dès 6 ans

Non, ce n'est pas Linda qui a pris la bague de sa mère Paulette ! Cette punition est parfaitement injuste !... Et maintenant Paulette ferait tout pour se faire pardonner, même un poulet aux poivrons, elle qui ne sait pas cuisiner. Mais comment trouver un poulet un jour de grève générale ?... De poulailler en camion de pastèques, de flicaille zélée en routier allergique, de mémé en inondation, Paulette et sa fille partiront en quête du poulet, entraînant toute la « bande à Linda » et finalement tout le quartier.

Certains films devraient être remboursés par la Sécurité sociale. Pour échapper au marasme d'une actualité anxiogène, il est recommandé d'aller humer le parfum exhalé par un film d'animation aussi réconfortant qu'un succulent poulet aux poivrons. Un parfum de joie de vivre, de spontanéité et de résilience propres à l'enfance. Stéphane Dreyfus, *La Croix*

« Cette course au poulet m'a transportée, autant par ses personnages attachants, que par son style visuel riche en couleurs. RÉGALEZ-VOUS ! »
Barbara, accueil et billetterie

vendredi 19 avril à 14h30 | lundi 22 à 14h30

Shrek

Andrew Adamson, Vicky Jensen – 1h29, États-Unis, 2001

Dès 6 ans

Shrek, un ogre verdâtre, cynique et malicieux, a élu domicile dans un marécage qu'il croit être un havre de paix. Un matin, alors qu'il sort faire sa toilette, il découvre de petites créatures agaçantes qui errent dans son marais. Shrek se rend alors au château du seigneur Lord Farquaad, qui aurait expulsé ces êtres de son royaume. Ce dernier souhaite épouser la princesse Fiona, mais celle-ci est retenue prisonnière par un abominable dragon. Il lui faut un chevalier assez brave pour secourir la belle. Shrek accepte d'accomplir cette mission. En échange, le seigneur devra débarrasser son marécage de ces créatures envahissantes. Or, la princesse Fiona cache un secret terrifiant qui va entraîner Shrek et son compagnon l'âne dans une palpitante et périlleuse aventure.

« Avec un tel chef-d'œuvre d'animation, le nouveau millénaire ne pouvait pas démarrer d'une meilleure façon. Je vous invite à (re)-découvrir le monde fabuleux de *Shrek* dont l'humour fin et les thématiques intéressantes en font un film parfaitement intergénérationnel. »

Ryan Mahamdi, accueil



samedi 20 avril à 14h30 | mardi 23 à 14h30

Rouge comme le ciel

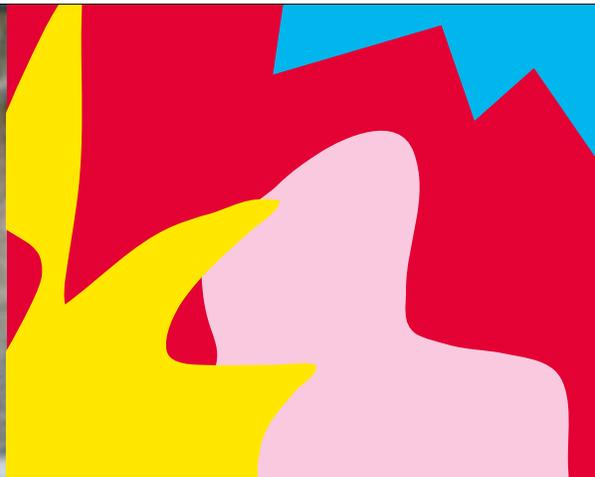
Cristiano Bortone – 1h30, Italie, 2010

Proposé en audiodescription 

Dès 8 ans

Mirco perd la vue à l'âge de dix ans et doit poursuivre sa scolarité dans un institut spécialisé. Loin de son père, il ne peut plus partager avec lui sa passion du cinéma. Il trouve pourtant le moyen de donner vie aux histoires qu'il s'invente : il enregistre des sons sur un magnétophone puis coupe les bandes, les colle et les réécoute. L'école très stricte n'approuve pas du tout ses expériences et fait tout pour l'en écarter. Mais Mirco, loin de se résigner, poursuit sa passion...

«Ce que j'aime tout particulièrement dans ce film, c'est la leçon de vie que nous donne Mirco, ce jeune chasseur de sons, en nous montrant que la créativité, quelles que soient nos apparentes limites, nous permet toujours de nous élever.»
Arsim, éducation à l'image



vendredi 19 avril de 14h à 16h

Atelier Clap feuille ciseaux

avec Arsim Imeri

Dès 8 ans

Nous mettrons à l'honneur le papier et son utilisation dans le cinéma d'animation en réalisant un très court métrage à partir d'images découpées dans des magazines, auxquelles on offrira une nouvelle vie !

Entrée libre sur réservation – durée 2h



Du 13 au 21 mai & du 4 au 13 juin au Kursaal

Joel et Ethan Coen

Emmanuel Burdeau présentera deux films dans ce cycle : *Miller's Crossing* et *Sang pour sang*. Il proposera également une analyse de ce dernier. Certaines autres séances du cycle seront présentées par les membres du Café-ciné : Matteo Falcone (*A Serious Man*), Raphaël Rouméas (*Fargo, No country for Old Men*) et David Willig (*Inside Llewyn Davis*).



**lundi 13 mai à 18h15 | mardi 14 à 16h30 |
mercredi 15 à 20h30**

Sang pour sang (Blood Simple)

1h36, États-Unis, 1985
avec John Getz, Frances McDormand, Dan Hedaya

Au Texas, un propriétaire de bar découvrant que sa femme le trompe avec le barman, engage un détective texan pour les assassiner. Mais sous des dehors de parfait imbécile, ce dernier va se révéler machiavélique et imprévisible...

Le premier film des Coen Bros est, sans aucun doute, l'un des meilleurs. Produit avec des moyens risibles, tourné dans des conditions sommaires, éclairé par un directeur photo débutant, *Blood Simple* est fascinant : le scénario raconte vaguement les relations bizarres d'un tenancier de bar avec sa femme (qui le trompe), l'amant (qui a d'autres butes), le tueur à gages et, comme tout se passe au fin fond du Texas, on a droit à une sérénade démente de coups de feu, de trahisons, de bévues car les personnages sont tous abrutis. On trouve déjà tout l'univers des Coen Brothers, absurde, drôle et sanglant, dans cet opus joué par des acteurs promis à un bel avenir : Frances McDormand, Dan Hedaya, M. Emmet Walsh. Ce dernier compose un personnage génial, suant, déplaisant, haïssable, le genre de type qu'on adore détester. Les Coen prétendent que certaines scènes furent tournées la tête en bas (pour les besoins de la synchronisation). C'est évidemment faux, mais il y a eu des critiques pour le croire. François Forestier, *L'Obs*

→ **Présenté et suivi d'une analyse par Emmanuel Burdeau**, critique de cinéma, lundi 13 mai à 18h15

**lundi 13 mai à 20h30 | mardi 14 à 18h15 |
mercredi 15 à 16h**

Miller's Crossing

2h02, États-Unis, 1990
avec Gabriel Byrne, Marcia Gay Harden, John Turturro

À l'époque de la Prohibition, le gangster Tom Reagan, bras droit d'un caïd irlandais, trahit et manipule son entourage, l'utilisant à ses propres fins, même par la violence, afin de se faire une place.

Après la violence pure et dure (*Sang pour sang*), après la tendresse burlesque et itinérante (*Arizona Junior*), Joel et Ethan donnent avec *Miller's Crossing* leur troisième film en dix ans, un époustouflant film noir de toutes les couleurs, un trépidant opéra bouffe rythmé par les hoquets hystériques de la « sulfateuse » Thomson ou par la contrapuntique douceur de vieilles ballades irlandaises. Les frères Coen affirment que leur film est né de la lecture de *Moisson rouge* de Dashiell Hammett et de l'image d'un chapeau volant à travers les arbres. Hammett est là, un peu, dans la peinture de cette ville en état de décomposition avancée, sous la prohibition. Une ville qu'on voit à peine, qu'on cadre serré, enseignes de bar éteintes d'une rafale, fenêtres à guillotiner, voitures sombres sur pavé luisant. Mais le chapeau est plus important que la ville, il vole en effet, et fait décoller *Miller's Crossing* vers un bucolisme inquiétant, l'arrache à l'asphalte, l'emporte ailleurs, plus loin, plus haut, au-delà des rives triviales de la parodie. Tout bien pesé, *Miller's Crossing* est au film noir ce que *Le Bon, la Brute et le Truand* fut en son temps pour le western. Aussi distancié et proche à la fois du genre qu'il s'approprie. Aussi iconoclaste et fervent. Aussi irrésistible.

Le Monde

→ **Présenté par Emmanuel Burdeau**, critique de cinéma, lundi 13 mai à 20h30



lundi 20 mai à 20h30 | mardi 21 à 18h15

Fargo

1h38, États-Unis/Royaume-Uni, 1996
avec William H. Macy, Frances McDormand,
Steve Buscemi
Prix du meilleur scénario original, Oscars 1997

En plein hiver, Jerry Lundegaard, un vendeur de voitures d'occasion à Minneapolis, a besoin d'un prêt de Wade Gustafson, son riche beau-père. Endetté jusqu'au cou, il fait appel à Carl Showalter et Gaear Grimsrud, deux malfrats, pour qu'ils enlèvent son épouse Jean. Il pourra ainsi partager avec les ravisseurs la rançon que Wade paiera pour la libération de sa fille. Mais les choses ne vont pas se dérouler comme prévu.

Enracinée dans la neige, adossée au ciel poudreux, à la lisière d'une route verglacée, l'effigie géante d'un vaillant bûcheron marque l'entrée dans Brainherd. Quelques maisons retranchées sous une épaisse couche de poudreuse, un trou paumé dans les glaces du Midwest que les voyageurs

remarqueraient à peine si l'état de la chaussée leur permettait de filer à bonne allure. Mais dans *Fargo*, les moteurs toussent et tournent au ralenti. On s'attarde à Brainherd. On ne s'en éloigne jamais vraiment. On y revient toujours. On finirait même par trouver l'endroit attachant. Ce n'est pas tout à fait un hasard. Les frères Coen connaissent comme le fond de leur poche ce pays qui leur ressemble peu. Ils ont grandi à quelques kilomètres de là, dans le grand silence des faubourgs de Minneapolis. (...)

Fargo, film noir sur fond immaculé, est inspiré d'une histoire vraie qui s'est nouée sur le pas de leur porte. Le scénario parfaitement ficelé, où s'agitent les petits gangsters paumés et surexcités (impeccable Steve Buscemi) que l'on a pris l'habitude de fréquenter dans le cinéma américain de ces dernières années, leur donne la liberté d'aller voir ailleurs, c'est-à-dire tout près d'eux.

Laurent Rigoulet, *Libération*



mardi 4 juin à 18h15 | mercredi 5 à 16h | jeudi 6 à 20h30

The Big Lebowski

1h57, États-Unis/Royaume-Uni, 1998
avec Jeff Bridges, Julianne Moore, John Goodman

Jeff Lebowski, prénommé «le Dude», est un paresseux qui passe son temps à boire des coups avec son copain Walter et à jouer au bowling, jeu dont il est fanatique. Un jour deux malfrats le passent à tabac. Il semblerait qu'un certain Jackie Treehorn veuille récupérer une somme d'argent que lui doit la femme de Jeff. Seulement Lebowski n'est pas marié. C'est une méprise, le Lebowski recherché est un millionnaire de Pasadena. Le Dude part alors en quête d'un dédommagement auprès de son richissime homonyme...

Tout commence sur un malentendu. Un homme, surnommé «le Dude», ours au cœur tendre, sans emploi, pacifiste, dont la vie tourne autour de ses potes et le bowling, se retrouve mêlé à une douteuse histoire de fric et d'enlèvement au sein de la classe bourgeoise. Il n'en fallait pas moins aux frères Coen pour faire une comédie pleine de charme, à l'humour grinçant et à la morale enfouie. En partant d'un simple

quiproquo basé sur l'homonyme, cette comédie un rien déjantée, carburant aux répliques cultes et avec une sacrée dose de second degré, fonctionne à plein régime. Pour cause, servi par un attachant premier rôle en la personne de Jeff Bridges, *The Big Lebowski* se caractérise par le talent d'acteurs féroces – au service de savoureux dialogues – dirigés par les prodiges frères Coen. Ceux-ci s'en donnent à cœur joie. Avec une subtilité incomparable, ils embarquent leurs personnages atypiques dans des situations inextricables, absurdes mais tellement jubilatoires où le politiquement incorrect et le ridicule sont de mise. Deux ans après l'excellent *Fargo*, cette œuvre au caractère bien trempé est une agréable récidive aussi inoffensive qu'irrévérencieuse constituant la marque de fabrique des talentueux frangins : humour noir irrésistible, scénario en béton, mise en scène imparable, situations cocasses et personnage(s) attachant(s). Cet hilarant et divertissant bijou du septième art est à classer, sans conteste, parmi les plus cultes du genre. Incontournable.

Franck Lefebvre, aVoir-aLire.com



mardi 4 juin à 20h30 | jeudi 6 à 18h15

No Country for Old Men

2h02, États-Unis, 2008

avec Tommy Lee Jones, Javier Bardem, Josh Brolin
Prix du meilleur film et meilleur réalisateur, Oscars 2008

À la frontière qui sépare le Texas du Mexique, les trafiquants de drogue ont depuis longtemps remplacé les voleurs de bétail. Lorsque Llewelyn Moss tombe sur une camionnette abandonnée, cernée de cadavres ensanglantés, il ne sait rien de ce qui a conduit à ce drame. Et quand il prend les deux millions de dollars qu'il découvre à l'intérieur du véhicule, il n'a pas la moindre idée de ce que cela va provoquer... Moss a déclenché une réaction en chaîne d'une violence inouïe que le shérif Bell, un homme vieillissant et sans illusions, ne parviendra pas à contenir...

Rejoignant au sommet *Blood Simple* (1984) et *Fargo* (1996), *No Country for Old Men* est une œuvre tendue sur le fil du rasoir, palpitante comme une artère tranchée, mais aussi subtilement distancée.

Un film coenien comme on les aime, à double fond et double visage, distribuant l'humour et le macabre, la farce sanglante et le pessimisme métaphysique, la puissance du film noir et les magnificences du film de route. Cette œuvre a lieu logiquement à la lisière d'une frontière, celle qui sépare le Texas du Mexique. Un territoire plus que balisé par le cinéma américain (du western au polar), mais comme redécouvert par les premiers plans d'une beauté plastique à couper le souffle – le désert, son aridité sauvage, ses découpes majestueuses, ses couleurs vertigineuses. Les Coen y inscrivent le vieux et lancinant défi lancé par le Grand Ouest à la civilisation, avec toutes les questions que cet espace suppose : quid du mythe de l'innocence et de la conquête, quid du cinéma qui le remet sur le métier, quid de la grande nation dont l'identité s'est forgée sur ce mythe et sur ce cinéma ? On s'en doute un peu, la réponse des frères Coen est d'une truculente noirceur.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*



vendredi 7 juin à 20h30 | mardi 11 à 18h15

A Serious Man

1h45, États-Unis/Royaume-Uni/France, 2010
avec Michael Stuhlbarg, Sari Lennick, Richard Kind

1967. Larry Gopnik, professeur de physique dans une petite université du Midwest, vient d'apprendre que sa femme Judith allait le quitter. Elle est tombée amoureuse d'une de ses connaissances, le pontifiant Sy Ableman. Arthur, le frère de Larry, est incapable de travailler et dort sur le canapé. Danny, son fils, a des problèmes de discipline à l'école hébraïque, et sa fille Sarah vole dans son portefeuille car elle a l'intention de se faire refaire le nez. Pendant ce temps, Larry reçoit à la fac des lettres anonymes visant à empêcher sa titularisation, et un étudiant veut le soudoyer pour obtenir son diplôme. Luttant désespérément pour trouver un équilibre, Larry cherche conseil auprès de trois rabbins. Qui l'aidera à faire face à ses malheurs et à devenir un mensch, un homme bien ?

Dans une époque de toutes les trouilles, rongée par la montée des communautarismes et le retour de la religion, où des gouvernements en échec tentent de nous embrouiller avec d'oiseux débats hors sujet, des films comme *La Famille Wolberg*, *Gainsbourg (vie héroïque)* et *A Serious Man* font du bien : ils diffusent en mode mineur leur version de l'identité nationale. Leur récit de la condition juive vaut d'ailleurs pour n'importe quelle autre minorité au passé culturel fort et qui entend s'insérer dans les démocraties contemporaines à l'époque de la globalisation : le bagage culturel dont on hérite est un atout, une richesse, à condition de ne pas le figer en dogme, de savoir s'en délester en le fécondant au contact des mille vents qui soufflent sur une existence. L'identité est une aventure à la fois individuelle et collective, qui se construit et se transforme au long d'une vie, mute d'une génération à l'autre. Tel est le propos fort et sage émis par les Coen dans leur nouvelle comédie tragique. Géniaux, on disait.
Serge Kaganski, *Les Inrocks*



lundi 10 juin à 18h15 | jeudi 13 à 20h15

True Grit

1h50, États-Unis, 2011
avec Jeff Bridges, Hailee Steinfeld, Josh Brolin

1870, juste après la guerre de Sécession, sur l'ultime frontière de l'Ouest américain. Seule au monde, Mattie Ross, 14 ans, réclame justice pour la mort de son père, abattu de sang-froid pour deux pièces d'or par le lâche Tom Chaney. L'assassin s'est réfugié en territoire indien. Pour le retrouver et le faire pendre, Mattie engage Rooster Cogburn, un U.S. Marshal alcoolique. Mais Chaney est déjà recherché par LaBoeuf, un Texas Ranger qui veut le capturer contre une belle récompense. Ayant la même cible, les voilà rivaux dans la traque. Tenace et obstiné, chacun des trois protagonistes possède sa propre motivation et n'obéit qu'à son code d'honneur. Ce trio improbable chevauche désormais vers ce qui fait l'étoffe des légendes : la brutalité et la ruse, le courage et les désillusions, la persévérance et l'amour...

Laissant l'ironie à l'entrée du saloon, Ethan et Joel Coen font resurgir le plaisir des chevauchées à travers la plaine, des embuscades au détour d'un canyon, des colts qui jaillissent hors de leur holster. Si l'on revoit le film, ce qu'il mérite amplement, on trouve en *True Grit* («le vrai courage») le prolongement de *A Serious Man*, le précédent film des frères Coen. Aux interrogations métaphysiques qui poursuivaient les immigrants juifs des shtetl d'Europe de l'Est jusque dans les plaines du Midwest succède l'exégèse des imprécations bibliques des pionniers. Le film s'ouvre par une citation du livre des Proverbes : «Le méchant prend la fuite sans qu'on le poursuive.»
Thomas Sotinel, *Le Monde*



mardi 11 juin à 20h30 | jeudi 13 à 16h

Inside Llewyn Davis

1h45, États-Unis/France, 2013
avec Oscar Isaac, Carey Mulligan, Justin Timberlake
Grand prix, Festival de Cannes 2013

Inside Llewyn Davis raconte une semaine de la vie d'un jeune chanteur de folk dans l'univers musical de Greenwich Village en 1961. Llewyn Davis est à la croisée des chemins. Alors qu'un hiver rigoureux sévit sur New York, le jeune homme, sa guitare à la main, lutte pour gagner sa vie comme musicien et affronte des obstacles qui semblent insurmontables, à commencer par ceux qu'il se crée lui-même. Il ne survit que grâce à l'aide que lui apportent des amis ou des inconnus, en acceptant n'importe quel petit boulot. Des cafés du Village à un club désert de Chicago, ses mésaventures le conduisent jusqu'à une audition pour le géant de la musique Bud Grossman, avant de retourner là d'où il vient.

Llewyn Davis n'a vraiment pas de chance (tout le monde le déteste ou le méprise), mais plus les nuages noirs s'accumulent au-dessus de sa tête, plus sa mine de victime consentante mais obstinée nous fait rire. Comment ne pas s'identifier à lui, même quand notre vie n'est pas semblable à la sienne ? Comment ne pas éprouver la plus élémentaire empathie pour un type qui essaie de s'en sortir mais contre qui les éléments semblent déchaînés. Comme dans *O'Brother*, comme une ritournelle éternelle, revient ainsi dans le cinéma des frères Coen l'image d'Ulysse, ce type qui n'a qu'un souhait : vivre heureux dans son royaume (la chanson folk). La réussite indéniable du film se rapproche de celle d'un équilibriste de génie qui accomplirait la prouesse de se tenir entre le comique et le drame au sommet d'un fil tendu à 100 mètres de hauteur. On hésite souvent, à la vision d'*Inside Llewyn Davis*, entre le rire et les larmes – comme dans cette scène où notre antihéros chante une superbe chanson à son père, devenu aphasique, et où celui-ci finit par s'endormir.

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrocks*



Du 14 au 23 mai & du 5 au 13 juin au Kursaal

Maghreb, au féminin



mardi 14 mai à 20h30 | vendredi 17 à 18h15 | mardi 21 à 16h

Les Filles d'Olfa

Kaouther Ben Hania – 1h50, France/Tunisie/
Allemagne/Arabie Saoudite, 2023
avec Hend Sabri, Olfa Hamrouni, Eya Chikahoui

La vie d'Olfa, tunisienne et mère de quatre filles, oscille entre ombre et lumière. Un jour, ses deux filles aînées disparaissent. Pour combler leur absence, la réalisatrice Kaouther Ben Hania convoque des actrices professionnelles et met en place un dispositif de cinéma hors du commun afin de lever le voile sur l'histoire d'Olfa et ses filles. Un voyage intime fait d'espoir, de rébellion, de violence, de transmission et de sororité qui va questionner le fondement même de nos sociétés.

C'est une histoire devenue tristement banale en Tunisie. Des milliers de jeunes, hommes et femmes, sont partis grossir les rangs des djihadistes de Daech. Olfa a ainsi vu deux de ses quatre filles, les plus âgées, quitter le pays et gagner la Libye voisine où elles seront arrêtées puis, de retour en Tunisie, condamnées à seize ans de prison.

La réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania – *Le Challat de Tunis* (2014) et *La Belle et la Meute* (2017) – a décidé d'en faire un film, de retrouver cette mère, Olfa, pour comprendre et retracer l'engrenage infernal. L'idée géniale est de ne proposer ni un documentaire ni une fiction mais une sorte de mélange des genres.

Non pas à partir d'interviews, d'images d'archives et de reconstitutions, mais en mêlant les véritables protagonistes, la mère et ses deux plus jeunes filles, Rahma et Ghofrane, qui vont raconter leurs peurs et leurs angoisses, leurs espoirs et leur désespoir à de véritables comédiennes, respectivement Hend Sabri, Nour Karoui et Ichraq Matar.

Dans ces scènes où elles se retrouvent toutes les six, sorte de répétition hors du commun, la caméra discrète saisit les émotions et les changements d'attitude. L'actrice se fait mère courage alors qu'Olfa se souvient des épreuves endurées. On ne sait plus qui est qui. L'équipe technique, quasi exclusivement féminine, a sans doute aidé à créer l'atmosphère intense de cette histoire plongée dans la grande, qui meurtrit les êtres. Pierre Barbancey, *L'Humanité*

→ **Précédé du Café-ciné** vendredi 17 mai à 17h



vendredi 17 mai à 20h30 | mercredi 22 à 18h15 | jeudi 23 à 16h

Houria

Mounia Meddour – 1h38, France/Algérie, 2023
avec Lyna Khoudri, Rachida Brakni, Nadia Kaci

Alger. Houria est une jeune et talentueuse danseuse. Femme de ménage le jour, elle participe à des paris clandestins la nuit. Mais un soir où elle a gagné gros, elle est violemment agressée par Ali et se retrouve à l'hôpital. Ses rêves de carrière de ballerine s'envolent. Elle doit alors accepter et aimer son nouveau corps. Entourée d'une communauté de femmes, Houria va retrouver un sens à sa vie en inscrivant la danse dans la reconstruction et sublimation des corps blessés...

Après *Papicha* (2019) et le succès enthousiasmant récolté du côté de la critique comme du public, Mounia Meddour poursuit sa collaboration avec l'actrice Lyna Khoudri pour incarner la force d'émancipation d'une jeunesse féminine pour dépasser les violences endémiques d'un système patriarcal algérien tout autant qu'une histoire politique récente toujours laissée dans l'ombre de puissants tabous. Comme pour *Les Bienheureux* dans lequel s'imposait avec force le talent d'actrice de Lyna Khoudri, aux côtés également de l'inoubliable Nadia Kaci, c'est l'héritage des blessures non cicatrisées des violences du terrorisme meurtrier de la Décennie noire qui est évoquée en toile de fond du drame que traversent les protagonistes.

Ainsi, l'histoire d'Houria et de son agression qui la conduit à perdre sa voix devient le symbole des femmes dont l'expression dans l'espace public a été étouffée. Ce cheminement vers une émancipation passe par la construction sociale d'une force sororale puissante et l'expression du corps par la danse. L'écriture du scénario est ainsi conçue sur la base de précieuses intentions pour encourager l'émancipation de tout un mouvement de femmes contemporaines pour que la société algérienne puisse enfin retrouver sa propre voix.

Cédric Lépine, *Fiches du cinéma*



lundi 20 mai à 18h15 | mercredi 22 à 16h | jeudi 23 à 18h15

La Dernière Reine

Damien Ounouri, Adila Bendimerad – 1h53, Algérie/
France, 2023

avec Adila Bendimerad, Dali Benssalah,
Mohamed Tahar Zaoui

Algérie, 1516. Le pirate Aroudj Barberousse libère Alger de la tyrannie des Espagnols et prend le pouvoir sur le royaume. Selon la rumeur, il aurait assassiné le roi Salim Toumi, malgré leur alliance. Contre toute attente, une femme va lui tenir tête : la reine Zaphira. Entre histoire et légende, le parcours de cette femme raconte un combat, des bouleversements personnels et politiques endurés pour le bien d'Alger.

Ce portrait de femme, qui se découvre un destin politique en même temps qu'elle se rebelle contre la domination masculine (celle de sa propre famille comme celle du pirate), est le cœur palpitant de ce film inclassable, qui tient autant de la tragédie orientaloshakespearienne que du (très bon) divertissement de cape et d'épée – ou plutôt de voiles et de poignard. À la fois interprète, coréalisatrice et coscénariste, l'artiste algérienne Adila Bendimerad règne sans partage. Belle, émouvante, subtile, à la fois mystérieuse et limpide, elle incarne à elle seule, toutes les qualités du film : la puissance et la grâce, l'habileté à ne jamais être où on l'attend. Il y a une tension érotique entre les personnages, mais pas de romance improbable. De la violence, mais pas de complaisance. Bonus, la présence de l'excellente Nadia Tereszkiewicz (*Les Amandiers, Mon crime*), en compagne farouche du pirate, complète ce plaisir de cinéma, épique, intelligent et inattendu. Cécile Murry, *Télérama*



mercredi 5 juin à 18h15 | jeudi 6 à 16h | vendredi 7 à 18h15

La Mère de tous les mensonges

Asmae El Moudir – 1h37, Maroc, 2023
Prix de la mise en scène – Un Certain Regard, Festival de Cannes 2024

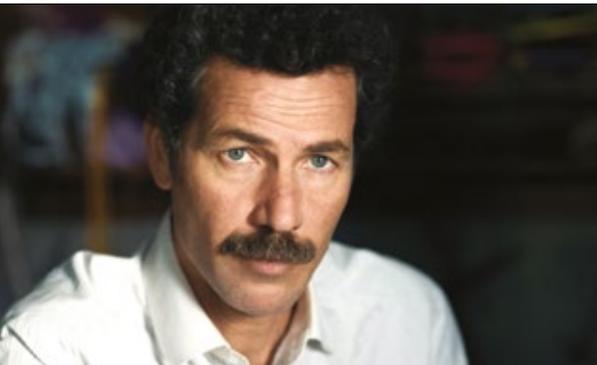
Casablanca. La jeune cinéaste Asmae El Moudir cherche à démêler les mensonges qui se transmettent dans sa famille. Grâce à une maquette du quartier de son enfance et à des figurines de chacun de ses proches, elle rejoue sa propre histoire. C'est alors que les blessures de tout un peuple émergent et que l'Histoire oubliée du Maroc se révèle.

Cela fait dix ans qu'Asmae El Moudir réfléchit à son film, son deuxième et premier sorti en France. Dix ans pour dessiner et fabriquer les contours d'une architecture à la fois minimale et tentaculaire : la reconstruction d'une maquette façon maison de poupées du quartier de son enfance, à Casablanca, et de ses figurines, acteurs et actrices muets du film. Tout y est recomposé avec un soin infini du détail, une précision

chirurgicale pour que la cité en carton-pâte rende grâce à ses souvenirs. (...) Dix ans c'est beaucoup mais c'est finalement peu pour créer ses propres archives et recouvrir les montagnes visuelles que représentent les années d'une vie. Beau et émouvant film de famille que *La Mère de tous les mensonges*, film collaboratif dans lequel la cinéaste convie ses proches à rejouer avec elle la mise en marche artisanale de cette mémoire morte et bientôt réactivée par le jeu de ces petites marionnettes.

Beau geste d'une cinéaste en train de faire, en train de se raconter, de dire sa vocation de cinéma, son attachement vital aux images comme unique outil d'une vérité. Après le tunisien *Les Filles d'Olfa* de Kaouther Ben Hania, *La Mère de tous les mensonges* invente lui aussi un dispositif réflexif et puissant dirigé vers l'exploration du passé et de ses traumas. Les deux films se répondent, se regardent et témoignent d'une même intelligence de regard de cinéastes investies par un sens du collectif salvateur.

Marilou Duponchel, *Les Inrocks*



mercredi 5 juin à 20h30 | vendredi 7 à 16h

Le Bleu du caftan

Maryam Touzani – 2h02, Maroc/France, 2023
avec Lubna Azabal, Saleh Bakri, Ayoub Missioui

Halim est marié depuis longtemps à Mina, avec qui il tient un magasin traditionnel de caftans dans la médina de Salé, au Maroc. Le couple vit depuis toujours avec le secret d'Halim, son homosexualité qu'il a appris à taire. La maladie de Mina et l'arrivée d'un jeune apprenti vont bouleverser cet équilibre. Unis dans leur amour, chacun va aider l'autre à affronter ses peurs.

Halim refuse tout d'abord d'assumer son attirance grandissante et réciproque pour son apprenti. Mina sombre de plus en plus dans la maladie. Un peu comme dans *La Peau de chagrin* de Balzac, plus le caftan avance, plus Mina dépérit. Mais cette femme forte, qui est loin d'être une idiote, va peu à peu devenir l'artisane de l'amour naissant entre les deux hommes, l'auteure du nœud qui va permettre leur liaison après sa mort qui approche. Comme si de sa mort devait naître autre chose... On pense aussi à cette phrase célèbre de Shakespeare dans *La Tempête* : « Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves, et notre petite vie est entourée de sommeil. » La métaphore est facile, mais elle est inévitable, tant elle semble être au cœur même, le point le plus élevé de la cohérence et de la fabrication du film, de son tissu narratif en forme de conte contemporain : son récit, tel un caftan, est un travail d'artisan de haute valeur, qui tisse plusieurs intrigues ensemble, rehaussées par une image aux couleurs chaudes, pour aboutir à une conclusion qui unit de manière inextricable tous ses fils (amoureux, sexuel, politiques), pour nous offrir à nous et à Mina le plus beau des vêtements.

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrocks*

lundi 10 juin à 20h30 | mardi 11 à 16h |
jeudi 13 à 18h15

Animalia

Sofia Alaoui – 1h30, Maroc/France, 2023
avec Oumaïma Barid, Mehdi Dehbi, Fouad Oughaou

Itto, jeune marocaine d'origine modeste, s'est adaptée à l'opulence de la famille de son mari, chez qui elle vit. Alors qu'elle se réjouissait d'une journée de tranquillité sans sa belle-famille, des événements surnaturels plongent le pays dans l'état d'urgence. Des phénomènes de plus en plus inquiétants suggèrent qu'une présence mystérieuse approche. Seule, elle peine à trouver de l'aide...

Dans ce long métrage de genre, original et décalé, point de vaisseaux spatiaux, d'aliens ou de robots, mais des bergers, des commerçants et des bêtes devant composer avec des phénomènes naturels inexplicables, qui remettent en cause leur foi ou renforcent leurs convictions : « Le monde physique repose sur un monde plus complexe », confie ainsi un jeune berger à Itto. Empreint d'un mysticisme qui ne cherche pas à influencer mais ouvre à interprétation, livrant un message écologiste sur la vraie nature des animaux, *Animalia* a également tout d'un thriller survivaliste tendu, contant la course contre la montre d'une jeune fille enceinte dans un milieu à la fois subjuguant et hostile. Le tout incarné par une épatante actrice débutante, Oumaïma Barid, qui, grâce aux nuances de son jeu, campe à merveille cette héroïne en détresse obligée de lutter pour sa survie sans jamais renoncer à communier avec les éléments – la faune, la flore, la roche... – qui l'entourent et qui semblent en mutation. Envoûtant.

Renaud Baronian, *Le Parisien*

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



Anselm – Le Bruit du temps

Wim Wenders – 1h34, Allemagne, 2023
avec Anselm Kiefer, Daniel Kiefer, Anton Wenders

Une expérience cinématographique unique qui éclaire l'œuvre d'un artiste et révèle son parcours de vie, ses inspirations, son processus créatif, et sa fascination pour le mythe et l'histoire. Le passé et le présent s'entrelacent pour brouiller la frontière entre film et peinture, permettant de s'immerger complètement dans le monde de l'un des plus grands artistes contemporains, Anselm Kiefer.

Après la chorégraphe Pina Bausch dans *Pina* (2012), Wim Wenders célèbre une autre légende de la culture contemporaine allemande : l'artiste plasticien Anselm Kiefer, né, comme lui, en 1945. Le cinéaste séduit quand il filme son ami en pleine création dans son atelier-hangar de Croissy, en banlieue parisienne, ou quand il l'accompagne dans son monumental musée à ciel ouvert de Barjac, dans le Gard. L'utilisation habile de la 3D permet d'apprécier le gigantisme des œuvres de Kiefer mais aussi la richesse de leurs textures, et les images d'archives, souvent saisissantes, offrent un bon aperçu de sa démarche artistique et de son évolution en près de soixante ans. Samuel Douhaire, *Télérama*

→ **Présenté et suivi d'un débat avec Ida Hekmat**, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté, mardi 21 mai à 20h30

→ **Présenté** à la séance du jeudi 23 à 14h15

mercredi 15 mai à 15h & 19h à l'Espace

Ciné-concert

Dès 8 ans - de 5,5 à 10€



Les Aventures fantastiques

Karel Zeman | Christian Girardot
1h15, République Tchèque, 1958
avec Jean-Michel Noirey (interprétation, bruitage),
Christian Girardot (piano, claviers)

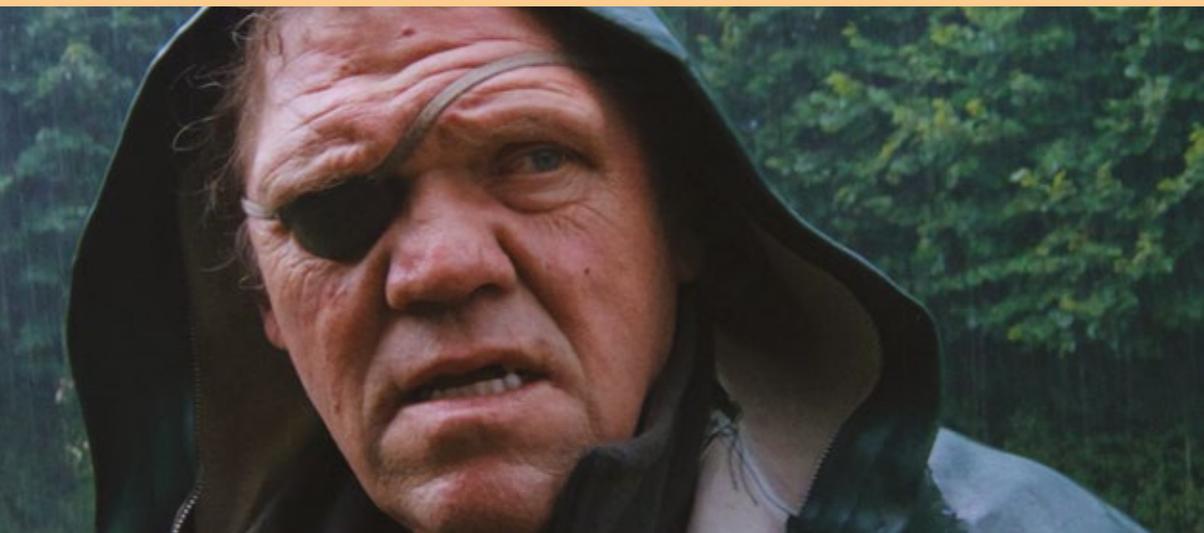
Ciné-concert où Jules Verne croise le « Méliès tchèque ». Dans *Face au drapeau*, Jules Verne raconte l'épopée du comte d'Artigas qui, avec sa bande de pirates, écume les épaves – et coule des navires – à l'aide d'un sous-marin. En 1958, le réalisateur Karel Zeman adapte ce roman méconnu avec *Les Aventures fantastiques*, mêlant prises de vue réelles, effets spéciaux ultra-inventifs et décors en gravure. Ce film, dont chaque plan est une merveille visuelle, un comédien-bonimenteur et un pianiste en soulignent la légèreté et l'humour, en direct les dialogues, le bruitage et la musique. Entre naïveté assumée et fantaisie revendiquée, ce ciné-concert est un enchantement autant qu'une surprise.

Qui a fréquenté la prose de Jules Verne, enfant, retrouvera dans cette splendide entreprise cinématographique, les émotions du jeune lecteur enthousiaste. Récit d'aventures et récit d'aventures, le film exalte les trésors de l'imagination : île non répertoriée sur les cartes, fonds marins recelant des magots enfouis, cratères fumants ; tous ces décors emblématiques de l'univers de Jules Verne dessinent une topographie où s'engouffrent les rêves. Et pour ne rien gâcher au plaisir enfantin qui nous rattrape, le film est traversé, en plus d'un souffle épique vivifiant, par un humour léger et distancié qui édulcore le pessimisme de l'œuvre littéraire d'origine.

Pour autant, *Les Aventures fantastiques* n'est pas l'une de ces comètes noires du cinéma, exhumée des sphères obscures de l'oubli. Karel Zeman a bénéficié, au moment de sa sortie, d'une reconnaissance internationale et son film s'est vendu dans plus de soixante-dix pays. Sandrine Marques, *Le Monde*

Cinéma en région

De nombreux films sont tournés ou produits dans la région, mais ne sont que très rarement diffusés dans les cinémas. Ces soirées régulières sont devenues précieuses pour les découvertes qu'elles nous réservent et les rencontres qu'elles permettent.



L'Homme d'argile

Anaïs Tellenne – 1h34, France, 2024
avec Emmanuelle Devos, Raphaël Thiéry

Raphaël n'a qu'un œil. Il est le gardien d'un manoir dans lequel plus personne ne vit. À presque 60 ans, il habite avec sa mère un petit pavillon situé à l'entrée du grand domaine bourgeois. Entre la chasse aux taupes, la cornemuse et les tours dans la Kangoo de la postière, les jours se suivent et se ressemblent. Par une nuit d'orage, Garance, l'héritière, revient dans la demeure familiale. Plus rien ne sera plus jamais pareil.

La beauté des images, saisissante d'emblée et dont la richesse de grain évoque le 16 mm, renforce cet anachronisme qui nous emmène ailleurs, dans les temps reculés d'une sorte d'innocence champêtre. Pourtant, pas de chichi ici.

Quand il s'agit de filmer la vieille dame ou la copine postière de Raphaël (deux formidables seconds rôles), *L'Homme d'argile* y va franchement, trouvant un ton presque documentaire, accordant son diapason à ceux qu'on ne voit que rarement au cinéma, sauf chez Alain Guiraudie: les gros, les bizarres, les vieux. Ils travaillent, ils font l'amour avec imagination, ils ne manquent de rien. Mais la fiction arrive pour chambouler tout ça, en la personne d'Emmanuelle Devos, qu'Anaïs Tellenne a l'esprit de traiter comme elle doit l'être: en star. (...) À partir de là, rien ne sera plus comme avant pour Raphaël, qui se trouve pris dans les rets de sa fascination et pour qui les lieux, soudain hantés de cette présence poétique, deviennent bouleversants.

Laura Tuillier, *Libération*

- Précédé du court métrage **Le Mal bleu**, de Anaïs Tellenne et Zoran Boukherma (16 min, France, 2018)
- Suivi d'une rencontre avec Anaïs Tellenne, réalisatrice, et Raphaël Thiéry, comédien (sous réserve)

Cinéma citoyen



Silent Love (Un amour discret)

Marek Kozakiewicz – 1h12, Pologne/Allemagne, 2022

Au décès de sa mère, Aga renonce à vivre en Allemagne avec sa compagne Maja pour s'occuper de son jeune frère en Pologne. Afin d'y parvenir, elle doit cacher à l'administration son amour pour une autre femme. Au plus près de ses protagonistes, *Silent Love* narre avec délicatesse leur lutte discrète face à une société inquisitrice et viscéralement homophobe.

Silent Love pourrait aussi s'appeler « Soft Love » (littéralement « amour doux »), compte tenu de son style et de son ton délicat et élégant, qui montre la vie privée des personnages, mais ne fait jamais l'effet d'être voyeur. L'amour que dépeint ce film doit rester silencieux pour survivre, contrairement à ce qui se passe dans les films de fiction, où surmonter ses plus grandes peurs est souvent la mission du personnage central. Le fait que *Silent Love* arrive sur les écrans quelques années après avoir été tourné (probablement le temps que Miłosz atteigne sa majorité) en dit long sur la réalité de la menace. La Pologne adore la famille... mais certaines plus que d'autres.
Ola Salwa, *Cineuropa*



vendredi 31 mai à 20h à l'Espace

Sur Terre #4

Du 23 au 31 mai 2024 aura lieu la quatrième édition de Sur Terre, festival des nouveaux imaginaires.

En complicité avec les artistes, les chercheurs, les éducateurs à l'environnement, les scientifiques, les publics, nous avons voulu répondre à la morosité par ce festival Sur Terre pensé comme un élixir...

Durant une semaine, s'ouvre un grand dialogue entre spectacle, concert, film, exposition et débat.



La Rivière

Dominique Marchais – 1h44, France, 2023

Entre Pyrénées et Atlantique coulent des rivières puissantes qu'on appelle les gaves. Les champs de maïs les assoiffent, les barrages bloquent la circulation des saumons. L'activité humaine bouleverse le cycle de l'eau et la biodiversité de la rivière. Des hommes et des femmes tendent leu regard curieux et amoureux vers ce monde fascinant fait de beauté et de désastre.

Parmi les défenseurs de la rivière pyrénéenne à laquelle Dominique Marchais consacre ce nouveau documentaire, plusieurs se disent tiraillés entre l'abattement suscité par l'inaction climatique et l'espoir que procurent, dans une certaine mesure, les initiatives locales et les petites victoires de terrain. En combinant l'étude d'un milieu naturel avec le portrait de celles et ceux qui l'investissent (on y croise des chercheurs, des agriculteurs, des membres d'associations de défense de l'environnement, etc.), Marchais adopte une focale resserrée d'où semble découler sa conception du cinéma, consistant à enregistrer sans emphase, mais avec précision, un *ici et maintenant*. (...) Le cinéaste avance de concert avec le courant : la fluidité du montage permet d'entrelacer ces rencontres à tel point que l'on ne parvient pas à mesurer la distance parcourue par le réalisateur entre chacune. Mais que l'action se déroule sur un même cours d'eau ou sur plusieurs importe peu, tant le film défend dans sa forme même le principe de circularité de l'eau, dont la perturbation constitue, aux yeux des militants témoignant ici, l'un des plus grands enjeux écologiques contemporains.
Valentine Guégan, *Critikat*

Faut voir!

Le choix du spectateur

Cet espace de programmation est le vôtre : il offre la possibilité de proposer un film qui vous est précieux et que vous rêvez de voir projeté sur le grand écran de votre cinéma pour le partager avec d'autres spectateurs.



Menus-Plaisirs Les Troisgros

Frederick Wiseman – 3h58, France, 2023

Fondée en 1930, la maison Troisgros détient trois étoiles Michelin depuis 55 ans. Enfants de la quatrième génération, les fils de Marie-Pierre et Michel poursuivent la voie de l'entreprise familiale. César dirige le restaurant étoilé, Le Bois sans Feuilles, et Léo est à la tête de l'un des deux autres restaurants Troisgros : La Colline du Colombier. Du marché quotidien aux caves d'affinage du fromage, en passant par le vignoble, l'élevage bovin et le potager contigu au restaurant, *Menus-Plaisirs* est un voyage intime et sensoriel dans les cuisines d'un des plus prestigieux restaurants du monde.

Le geste, les gestes. Mille fois refaits. Parfaits. Un vrai ballet. Nous sommes en cuisine, un jour de travail ordinaire au Bois sans Feuilles, le restaurant triplement étoilé de la vénérable maison Troisgros à Ouches, près de Roanne (Loire). Chacun est à son poste et à sa tâche, mais le calme règne – tout juste perçoit-on les cuillères tinter dans les casseroles et le grésillement des aliments poêlés. Ce climat presque feutré peut surprendre pour qui se figure les cuisines comme un lieu trépidant et bruyant où sont aboyés les ordres. Rien de tout cela chez les Troisgros, cuisiniers de pères en fils depuis quatre générations. De ce documentaire inspirant, on ressort avec la sensation d'avoir cheminé intimement aux côtés de ces artistes des fourneaux, au point de les connaître. Une transparence qui ne gâche en rien la magie et le mystère de leur travail.
Laure Narlian, *France Culture*

Festival Tremplin 2024

**Festival du film
jeune et émergent de
Bourgogne-Franche-Comté**

Tremplin, le festival de cinéma dédié au cinéma amateur et émergent, revient en juin 2024.

La 4^e édition du festival se tiendra aux 2 Scènes (à l'Espace) le 14 juin et au Frac Franche-Comté le 15 juin.

Tremplin est à l'initiative de l'association D'Ici et d'Ailleurs, en partenariat avec l'APARR, Association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de Bourgogne-Franche-Comté, le Frac Franche-Comté, Fonds régional d'art contemporain ainsi que Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon.

À l'Espace

vendredi 14 juin

18h - Masterclass avec une cinéaste émergente de la région. Projection d'un court métrage de la réalisatrice puis échange sur sa démarche et son parcours.

20h30 - Séance compétition des films sélectionnés et remise des prix par le jury composé de professionnels. Trois prix seront remis cette année, dont un sera décerné par Amnesty International Franche-Comté. Ce dernier récompensera un film dont le sujet évoquera les droits humains.

Pour concourir : avoir moins de 30 ans et avoir réalisé un film de moins de 20 minutes, dans la région Bourgogne-Franche-Comté (ou être originaire de cette région).

Informations et inscription

f i @festivaltremplin

Au Frac

samedi 15 juin

de 14h à 16h - Atelier cinéma

Mené par une réalisatrice de cinéma invitée pour la Masterclass, il est ouvert à toute personne ayant déjà réalisé au moins un film.

16h30 - Carte blanche à Amnesty International Franche-Comté. Une sélection rétrospective de films traitant des droits humains parmi les différentes éditions de Tremplin.

18h - Tracé du Navire Avenir

À l'initiative du PEROU (Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines) et sous la coordination de Sébastien Thiéry, une assemblée de bâtisseuses et bâtisseurs s'est constituée et développée depuis l'été 2020 pour construire un navire, le Navire Avenir, à mettre à disposition de celles et ceux qui sauvent des vies en Méditerranée. Son tracé, à l'échelle 1, sur le parvis du Frac, est l'occasion de rendre visible le projet.



Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

Espace

Place de l'Europe
25000 Besançon

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr



Suivez-nous sur Facebook & Instagram [cinema_les2scenes](#)